

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(25 août - 7 septembre\)](#)[Item](#)**25. Lisieux, Samedi 26 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven**

25. Lisieux, Samedi 26 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [Mandat local](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1837-08-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'arrive et je repars dans une demi-heure.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°55/83-84

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 106, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/393-396

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°25 Lisieux, Samedi 26, 9 h du matin

J'arrive et je repars dans une demi-heure. Je suis un peu fatiguée ; non d'avoir couru la poste, non de n'avoir pas dormi, mais de ce mouvement contradictoire de cet odieux tiraillement qui emportait mon corps loin de vous tandis que mon âme retournait vers vous.

Parmi les sentiments qui me pressent, la surprise tient une grande place, la surprise de vous avoir quittée la surprise de ne pas vous voir aujourd'hui, de ne pas vous voir demain. Cela est, et je me demande à chaque minute si cela se peut. Je m'effraie quelques fois, Madame de l'empire que prend sur moi le besoin que j'ai de vous le bonheur que j'ai près de vous. Car enfin, je suis encore destiné à une vie active, sévère. J'ai des devoirs de tout genre des devoirs publics, des devoirs privés, mes enfants, ma mère un peu de renom à soutenir des curieux qui m'observent des rivaux qui m'épient. Tout cela est difficile laborieux. Il faut, pour suffire à tout cela que je suis vigilant, indépendant, disponible, que m'a poussée le soit comme ma personne. Que ferai-je si je suis à ce point envahi, absorbé, si j'arrache avec effort mon âme à une idée unique pour la lui rendre aussitôt de plus en plus exclusivement possédée ? Et pourtant désormais, il n'en peut être autrement, il n'en sera pas autrement. Je le sais, je le sens ; je ne m'en défends pas ; je repousserais avec aversion, si elle pouvait me venir, toute idée de m'en défendre ; mais elle ne me vient pas, elle ne me viendra pas. Aidez-moi Madame à mettre en harmonie tous mes sentiments, toutes mes volontés. Aidez-moi à ne rien oublier, à ne rien négliger de ce que je dois aux autres, à moi-même, à vous car c'est à vous maintenant que je dois tout, c'est à vous que revient, qu'appartient en définitive tout ce qui me touche, c'est pour vous, pour votre plaisir, pour votre orgueil, qu'il faut que jusqu'au dernier moment de ma vie, je me montre égal, supérieur à toutes les tâches dont il plaira à la providence de me charger. Je me sens si fier ! Que j'en sois toujours digne ! Je ne supporterais pas l'appréhension du moindre déclin dans ce qui m'a valu... Je ne veux pas lui donner de nom. De quoi vous parlé-je là quand mon cœur étouffe d'autre chose ? Oui, c'est à dessein. Je cherche depuis que je vous ai quittée, tout ce que je puis avoir en mon âme de plus haut de plus ferme. Ce n'est que là que je puis trouver un peu de force. Je retrouverai assez tôt toute ma faiblesse. Que dis-je retrouver ? Elle est là ; je la sens et elle m'est plus chère que jamais. Here's the place. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 25. Lisieux, Samedi 26 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-08-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/922>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur106

Date précise de la lettreSamedi 26 août 1837

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLisieux (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024
